

Compte-rendu du séminaire *Antheia*

Séance n° 7

22 octobre 2015

Questions de religion (2)

Intervenants :

- F. ADROMA (Doctorant en Histoire des religions et anthropologie religieuse, 3^e année), « Citoyenneté et religion: la question de la *caritas patriae* »
- J.-G . OLETTE-PELLETIER (Doctorant en Égyptologie, 4^e année) : « Le dieu Min-Horus-nakht : réappropriation d'une image divine au service de la puissance pharaonique ».

Coordinateur : F. CAILLEUX

Rapporteur : F. CAILLEUX

Présents : Marie ACHET-HAUSALTER, Marine GLÉNISSON, Frédéric ADROMA, Emmanuelle HABERT, Baudoin LUZIANIVITCH, Vincent MOREL, Quentin WACKENHEIM, Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER, Fanny CAILLEUX.

1. Introduction

F. CAILLEUX présente le séminaire *Antheia* fondé en 2010 dont les séances ont repris régulièrement depuis décembre 2014. L'activité de ce séminaire mensuel consiste à réunir des doctorants en cours de thèse dans le domaine de l'Antiquité (histoire, littérature, archéologie, philosophie...). Lors de chaque séance, deux intervenants présentent une communication en lien avec leur sujet de thèse, sur le thème de leur choix. La communication donne lieu à une discussion permettant d'enrichir ou de préciser la présentation. Un compte-rendu est publié sur le site de l'ED I et sur le carnet de recherche du séminaire.

La séance du jour est consacrée à deux interventions : la première, présentée par F. ADROMA, doctorant en Histoire des religions, est intitulée « Païens et chrétiens au début du V^e siècle : les aspects rhétoriques de la correspondance entre Nectarius et Augustin » et la seconde, présentée par J.-G . OLETTE PELLETIER, doctorant en Égyptologie, est intitulée « Le dieu Min-Horus-Nakht : réappropriation d'une image divine au service de la puissance pharaonique ».

1. « Païens et chrétiens au début du V^e siècle : les aspects rhétoriques de la correspondance entre Nectarius de Calama et Saint-Augustin. *Epistulae* 90-91 ; 103-104 » (408-409 ap. J.-C.)

1.1-Résumé

F. Adroma présente un résumé de sa thèse en préparation : « *Caritas patriae* : loyalisme politique et foi en Dieu. La correspondance entre Nectarius de Calama et Saint-Augustin. *Epistulae* 90-91 ; 103-104 (408-409 ap. J.-C.) » Il a entrepris d'analyser la correspondance entre Nectarius, un intellectuel païen de Calama, dans l'actuelle Algérie, et Saint-Augustin, au début du V^e siècle. Cette correspondance débute lorsque Nectarius de Calama écrit à l'évêque d'Hippone pour demander la grâce de ses concitoyens qui s'étaient violemment révoltés suite à l'interdiction des cultes païens par un édit d'Honorius en 408. *Caritas patriae*, le titre de la thèse, sont les mots qui ouvrent la première lettre de Nectarius à Augustin. Ils permettent de poser les principaux enjeux de la réflexion : face à un intellectuel païen, imprégné de la mentalité romaine traditionnelle qui lie étroitement religion et devoir civique, Augustin préconise notamment les bonnes mœurs enseignées dans les églises et les écoles, la formation et l'instruction de la jeunesse à la vertu, enfin la conversion au culte du Dieu chrétien comme promesse de salut et de prospérité pour la patrie. L'expression *caritas patriae*, « l'amour de la patrie », s'en trouve dès lors redéfinie.

Dans la deuxième partie de sa communication, F. Adroma choisit d'analyser plus précisément certaines formules rhétoriques utilisées dans la correspondance entre les deux hommes pour montrer comment elles témoignent d'une prise de distance par rapport aux règles rhétoriques de l'épistolographie classique : les indications de date et de lieu sont supprimées, les formules de souhait (ex : *Dei misericordia nobis praestet de tua salute gaudere*) sont marquées par un style épiscopal et pastoral, les titres honorifiques que se donnent les correspondants s'apparentent à des métonymies (ex : *prudencia tua*) ; certains, comme *dominus*, renferment des connotations propres à la latinité classique (maître, souverain, puis empereur) tout en renvoyant par ailleurs au rang d'évêque Augustin et à sa sainteté. D'autres appellatifs, comme *pater* et *episcopus* acquièrent également une nouvelle signification spirituelle, voire politique. Le terme *frater* en particulier, qui renvoie à la fois à une « parenté d'origine » mais aussi spécifiquement aux relations fondées sur la parenté du genre humain avec Dieu est révélateur de cette double dimension, païenne et chrétienne. F. Adroma souligne que l'on distingue dans certaines de ces appellations un arrière-plan philosophique, en particulier stoïcien. Il affleure par exemple dans la formule de souhait *Deus summus custodiat te conseruet*, qui renverrait à la thématique stoïcienne du « Dieu créateur-conservateur », de même que *frater* pourrait renvoyer à la doctrine stoïcienne d'un père commun à tous.

2. 2- Discussion

La discussion a porté sur l'héritage classique qui pouvait être celui d'un intellectuel comme Nectarius au V^e siècle ap. J.-C. F. Adroma pense que les termes employés par Nectarius révèlent sans doute possible l'inspiration stoïcienne qui était la sienne. Les recherches qu'il a menées sur la vie de Nectarius, en particulier prosopographiques, permettent de dire que cet intellectuel a été

influencé par le stoïcisme. Interrogé sur la question de la nature du patriotisme de Nectarius de Calama par rapport à un romain comme Cicéron attaché à sa « petite patrie », il attire l'attention de l'auditoire sur une évolution du sens de « patrie » dans ce cas qui renvoie plutôt à un ensemble plus large, à une grande patrie « universelle ». Enfin, il précise que la notion de *frater* n'est utilisée par Nectarius et Augustin que pour se désigner l'un l'autre, ce qui rend d'autant plus importante l'analyse de son sens exact. La présence d'égyptologues dans la salle permet un parallèle intéressant avec les pratiques épistolaires coptes.

2. « Le dieu Min-Horus-nakht : réappropriation d'une image divine au service de la puissance pharaonique »

2.1-Résumé

J.-G. OLETTE-PELLETIER présente le dieu Min, l'une des plus anciennes divinités du panthéon égyptien, vénérée dès le III^e millénaire av. J.-C. Les représentations figurées de ce dieu, à l'image des colosses de Coptos ou gravées sur les reliefs de son temple coptite aux noms de Sésostris I^{er} ou de Thoumosis III, sont très caractéristiques et aisément reconnaissables. C'est une divinité ithyphallique bien connue pour son lien avec la fertilité et sa dominance sur le Désert oriental égyptien et ses richesses. Min était vénéré principalement à Akhmîm et Coptos, en Moyenne-Égypte, depuis l'époque thinite, mais son importance se voit phagocyter au Moyen-Empire au profit du dieu thébain émergent Amon-Rê. On retrouve cependant la trace de son culte à Abydos dès le règne de Sésostris I^{er} où l'on pense qu'il faisait l'objet d'une piété populaire toute particulière. J.-G. O-P. analyse ensuite une stèle abydénienne (CGC 20188) sur lequel figure le nom complet du dieu : *Mnw-Hr-nht*, « Min-Horus-nakht », « Min-Horus-victorieux » et s'interroge sur l'association entre Min et Horus et sur le signifiant réel de ce théonyme. Sous l'influence du culte d'Osiris, Min-Horus-nakht se présente comme un dieu capable d'honorer son père et de faire perdurer son héritage. Il est également de manière très nette une figure monarchique : sur les stèles votives et funéraires en provenance de la nécropole Moyen Empire d'Abydos, Min-Horus-nakht est toujours mentionné en lien avec « l'élite de l'élite » égyptienne, mais surtout en lien avec la royauté, et ce dès la 13^e dynastie. En conséquence, les références à ce dieu ont régulièrement servi à légitimer le pouvoir des différents monarques égyptiens. Ainsi, un reposoir de barque monumental gravé au nom de Sobekhotep I^{er} (Leyde C13) fait référence à une filiation entre le roi et Min-Horus-nakht. Cette tendance s'affirme de plus en plus au cours de la Deuxième Période intermédiaire, période où la multiplicité des dynastes engendre un besoin croissant de légitimité. Cette assimilation quasi-systématique de Min-Horus-nakht à la figure royale conduit à se demander si le dieu ne présentait pas une fonction monarchique, davantage que simplement liée au domaine de la fertilité. Pour répondre à cette question, l'exemple des graffiti de l'île de Konosso présentent la figure royale sous l'apparence du dieu Min recevant les *regalia* (fouet et couronne) de la part des dieux de la cataracte. Un hymne à Min-Horus-nakht (Stèle CGC 20089) énonce encore le rôle et les actions de ce dieu, actions strictement parallèles à celles du roi. Enfin, sur une stèle royale abydénienne, Min-Horus-nakht porte l'épithète de « Suivant d'Horus », très ancienne expression qui servait à désigner les rois ancestraux, divins et humains, qui dominaient l'Égypte des premiers temps.

2.1-Discussion

La première question porte sur l'archaïsme des formules employées dans l'hymne à Min-Horus-nakht, présenté dans la dernière partie de la communication. Interrogé, J.-G. O.-P. répond que l'emploi de formes grammaticales archaïsantes est un phénomène omniprésent dans la religion égyptienne. Elles conféraient une valeur particulière au texte et une forme de légitimité par son ancienneté. Concernant l'association « Min / rois », l'intervenant précise que la découverte de nouvelles sources archéologiques a permis de renouveler l'approche de la question. Il explique enfin, pour les non-spécialistes, que l'on appelle « démotisation » de la religion égyptienne un phénomène qui a conduit à rendre accessible les rituels funéraires au moins à une grande partie de la population. Les conséquences de cette évolution des mentalités sur les cultes sont néanmoins difficiles à déterminer. Interrogé sur le reposoir de barque au nom de Sobekhotep I^{er} sur lequel il a appuyé une partie de sa présentation, il précise que l'objet était gravé sur son pourtour, ce qui permettait de l'utiliser lors des processions divines sans masquer les inscriptions.